

VARIETES.

PROGRÈS DE LA LANGUE FRANÇAISE.

FRAGMENT DES PSAUMES TRADUIT EN DIFFÉRENTS SIÈCLES.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Et iert ensemment cume fust tresplantet de juste les ruisals des ewes, lequol sun fruit durrat en sun tens.

E la foille de lui ne decurrat ; e tuit ceo que il ferat serrat fait prospere.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Et il sera si com arbre que plantée est juste le cours des eawes, lequél donra son fruit en temps sesonale.

Sa foille ne cherra ; et totes choses queconque il fera, tut dis en presperunt.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Et il sera comme li fust qui est plantés de costé le décourement des yaues, qui donra son fruit en temps.

E la feuille ne cherra pas ; et tout ce qu'il fera sera touz jours en prospérité.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Et il sera comme l'arbre qui est planté jouxte le cours des eanes, qui son fruit donnera en tout temps.

Et sa feuille ne descherra ; et toutes choses que le juste fera tous jours prospereront.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Il sera comme l'arbre planté le long des eaux courants, qui rend son fruit en sa saison.

Les feuilles ne retomberont point ; et tout ce qu'il produira viendra à souhait.

INSTRUCTION.

POUR NAGER AU SECOURS D'UNE PERSONNE EN DANGER.

Il arrive chaque jour que des hommes, mus par un louable sentiment d'humanité, se jettent à l'eau pour sauver des personnes qui se noient ; mais trop souvent, par suite d'inexpérience, et faute des instructions nécessaires, ces hommes généreux périssent victimes de leur dévouement. On ne saurait donc recueillir avec trop de soin les précieux renseignements donnés par les sauveteurs prudents et expérimentés. M. Hodgson, de Sunderland, qui est de ce nombre, a rédigé, sous une forme claire et précise, la méthode dont il a fait usage toujours avec succès ; appliquée avec le sang-froid indispensable en pareil cas, elle prévient de déplorables accidents, et conservera des vies précieuses à tant de titres.

1^o Quand vous approchez une personne près de se noyer, criez-lui d'abord très-haut qu'elle n'est pas en danger.

2^o Avant de plonger, débarrassez-vous le plus tôt possible de tous vos vêtements ; déchirez-les, si c'est nécessaire ; mais s'il n'y a pas de temps à perdre, défaites vos souliers, parce qu'ils se rempliraient d'eau et vous gêneraient pour nager.

3^o Lorsque vous nagez vers une personne, ne la saisissez pas tout de suite si elle se débat, mais attendez quelques secondes ; jusqu'à ce qu'elle soit tranquille, ce qui a lieu après qu'elle vient d'avaler une ou deux gorgées ; car c'est une vraie folie de saisir un homme pendant qu'il se débat, et si vous le tentez, vous risquez vous et lui.

4^o Alors approchez-vous saisissez la personne par les cheveux, et tournez-la aussitôt que possible sur le dos, en donnant une secousse qui l'amènera à flot. Alors mettez-vous aussi sur le dos, et nagez vers la terre avec vos pieds, en tenant des deux mains ses cheveux, vous sur votre dos, elle aussi, ayant naturellement son dos contre votre estomac. De la sorte, vous gagnerez la terre plus sûrement que par toute autre moyen, et vous pouvez facilement nager avec deux ou trois personnes. L'un des grands avantages de cette méthode est de vous permettre de tenir votre tête hors de l'eau, en même temps que vous soulevez la tête de la personne que vous sauvez. Il est de toute importance que vous la teniez par les cheveux, et que vous la placiez ainsi que vous même sur le dos. Après beaucoup d'expériences, j'ai trouvé cette méthode infiniment préférable à toute autre. De la sorte, vous pouvez flotter aussi longtemps que vous le voulez, jusqu'à ce qu'un canot ou une amarre vous vienne en aidé.

5^o C'est une erreur de croire un mourant capable de saisir avec une force extraordinaire ce qu'il atteint, ou du moins cela n'arrive que rarement. Dès qu'un noyé commence à s'affaiblir et à perdre connaissance, il lâche peu à peu et quitte tout à fait. Il ne faut donc rien redouter à ce sujet quand on tente de sauver quelqu'un.

6^o Quand une personne a coulé et que l'eau est unie, on connaît exactement sa position par les bulles d'air qui s'élèvent à la surface ; il faut, toutefois, tenir compte du mouvement général de l'eau s'il y a de la marée ou du courant qui ait détourné les bulles de leur ascension verticale. On peut tirer quelqu'un du fond de l'eau, assez tôt pour le faire revenir, en plongeant d'après l'indication des bulles d'air.

7^o Lorsqu'on cherche à sauver quelqu'un en plongeant au fond, il ne faut saisir les cheveux que d'une seule main ; l'autre est employée, avec les pieds, pour remonter à la surface.

8^o Si l'on est en mer, c'est souvent une grande erreur de chercher à gagner la terre. Lorsqu'il y a une forte marée portant au large et si vous nagez pour votre propre compte, ou pour sauver une personne qui ne sait pas nager, mettez-vous sur le dos et restez-y jusqu'à ce qu'il arrive du secours. Beaucoup d'hommes s'épuisent à refouler les vagues en nageant à contre-marée, et finissent par couler, tandis que s'ils étaient restés à flot, un canot ou toute autre aide serait arrivée.

9^o Ces instructions s'appliquent à toutes les circonstances, en rivière ou en mer, par bon ou mauvais temps.